

Claude Kowal (1941-2025)



Claude Kowal est décédé à Sète le 16 juillet 2025 à l'âge de 84 ans.

Kowal est le nom de son père adoptif. Il n'a pas connu son père Josef Feldman, ouvrier chapelier, qui a combattu dans les Brigades internationales à Albacete en Espagne. Ce père, juif, est déporté, son train le menant directement au cœur de l'horreur d'Auschwitz. Il meurt en janvier 1945 lors de la « marche de la mort » entre Auschwitz et Breslaw. Plusieurs dizaines de milliers de déportés épuisés et affamés moururent dans la marche de la mort d'Auschwitz à Loslau dans un froid glacial.

Claude KOWAL est né FELDMAN, le 16 mai 1941 d'une mère juive de Varsovie, Sura Rosenfeld, rejetée par la communauté juive traditionnelle parce qu'élevée par Janusz Korczak, laïc et fondateur d'une forme d'autogestion pédagogique¹.

A 18 mois, Claude est caché avec son frère Serge, guère plus âgé, et son cousin Raymond Rozen au milieu d'une cinquantaine d'enfants dans un petit château de l'Oise, Lamberval. Il est passé entre les gouttes, on ne sait comment, pour grandir à Paris dans le 20e, avec sa mère et son père adoptif, Josef Kowal, veuf de sa femme Anna. Anna et leur fils Albert font partis des victimes de la Shoah avec la complicité du régime de Vichy.

¹ Claude Kowal, « Samorzade », *Autogestion*, <https://autogestion.asso.fr/samorzade-autogestion-en-polonais/>.

Enfant caché, né dans la guerre et les persécutions antisémites, dont l'essentiel de la famille a été déportée et en partie exterminée, comme des milliers d'autres de sa génération, il a converti, sans jamais les effacer, ses fragilités en révolte et engagements, contre le racisme et les discriminations, contre le colonialisme et la guerre d'Algérie, pour l'émancipation et pour la république autogérée.

A 15 ans membre de la Jeunesse communiste (JC), il est « gagné » par Gilbert Dalgalian, de six ans son aîné, au trotskysme et adhère au Parti communiste internationaliste (PCI) et à la IVème Internationale (ce PCI est appelé par les historiens « PCI minoritaire » en France et non au niveau international par opposition au « PCI majoritaire » lambertiste en France). Une amitié indéfectible va lier Claude Kowal et Gilbert Dalgalian ; ce dernier ayant 92 ans aujourd'hui, reste actif politiquement, notamment à l'Association pour l'Autogestion et au sein du courant Emancipation-Autogestion d'ENSEMBLE !.

Claude Kowal va pratiquer lui aussi la tactique de l'entrisme sui generis à la JC, puis à l'Union des étudiants communistes (UEC) et au PCF. Au lycée Voltaire, à Paris, il va recruter au PCI « minoritaire » Hubert Krivine. Jean-Michel Krivine adhère aussi au PCI « minoritaire » bien avant ses frères cadets. Alain Krivine apprendra par Gilbert Dalgalian que son aîné, Jean-Michel, et son frère jumeau, Hubert, sont au PCI « minoritaire », lorsque lui-même « cornaqué » par Michel Fiant, y sera admis. Claude Kowal y rencontre Bernard Richard avec qui il restera lié.

Claude Kowal participe aux bulletins des oppositionnels du PCF, *L'étincelle* de Victor Leduc et la *Tribune de discussion*, ainsi qu'à la création de la *Voix communiste*. Victor Leduc est un cadre du PCF, oppositionnel depuis 1956 à la suite de l'écrasement par l'URSS des conseils ouvriers de Hongrie. Il restera membre du PCF jusqu'à son exclusion en 1970. Victor Leduc rappelle dans ses Mémoires sa découverte en 1957 que Michel Ravelli (1924-2006), Denis Berger (1932-2013), Michel Fiant (1928-2007) et Gilbert Marquis (1930-2015), étaient des animateurs du bulletin oppositionnel dans le PCF *Tribune de discussion* autour de Félix Guattari (1932-1992) et Lucien Sebag (1933-1965) avec des oppositionnels du PCF, sont des trotskistes « entristes » du PCI « minoritaire ». Les deux bulletins oppositionnels vont fusionner sous le titre *Tribune de discussion – L'Étincelle*. Après son exclusion du PCF, Victor Leduc va fonder avec d'autres exclus du PCF, comme Serge Depaquit, les Centres d'initiative communiste (CIC). Les CIC, l'Alliance marxiste révolutionnaire (AMR) et le club Objectif socialiste vont constituer en 1973 avec le PSU le Comité de liaison pour l'autogestion socialiste (CLAS). Les CIC adhéreront ensuite en 1974 au PSU. L'AMR le fera début 1975 tandis qu'Objectifs socialiste et les rocardiens du PSU rejoindront le PS dans le cadre des *Assises du Socialisme* fin 1974.

Le PCI « minoritaire » et la IVème Internationale soutiennent le combat des Algériens pour l'indépendance impulsé par le FLN algérien. Claude Kowal y participera activement, notamment au sein de *Jeune Résistance* qui promeut l'insoumission dans les facultés et les lycées. Il militera à *Jeune résistance lycéenne* jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie et au Front universitaire antifasciste (FUA).

En 1962-1963, il passera une année comme coopérant en Algérie indépendante, avec les « *pieds rouges* » du courant pabliste animé par Michel Pablo, conseiller spécial du président Ben Bella. Gilbert Dalgalian rappelle qu'il passa plusieurs mois à Bou Ismaïl, où à l'été 1963 il lui fit rencontrer l'équipe d'animation d'une entreprise autogérée. Une fidèle amitié se noue avec Mohammed Harbi.

1965 *Annus horribilis*. Ben Bella est renversé par le coup d'Etat militaire de Houari Boumédiène. Les « *pieds rouges* » pablistes qui animent à partir d'Alger, *Sous le drapeau du socialisme*, le mensuel de la commission africaine de la IVème Internationale, sont invités par la direction de l'Internationale à mettre fin à cette publication qui s'oppose aux orientations de la nouvelle direction sur l'Angola, l'URSS et la Chine maoïste. Le refus entraîne une sortie-exclusion de ce qui va devenir le « courant pabliste moderne ».

Claude Kowal suit le courant pabliste en rupture avec ce qui sera appelé le courant frankiste avec Pierre Frank et Alain Krivine. Après la fondation de l'AMR en 1969, Claude Kowal en sera le trésorier. Il participera notamment à l'animation du groupe parisien de cette organisation. L'AMR adhère collectivement au PSU début 1975 dans le cadre d'un protocole d'accord « *Fusion de l'AMR dans le PSU* ».

Au 10^e congrès du PSU de Strasbourg en janvier 1977, Claude Kowal est élu pour la tendance B à la direction politique nationale (DPN). Il milite dans la section de Massy dans l'Essonne et est investi dans les luttes urbaines et écologiques. En désaccord avec le rapprochement du PSU avec l'union de la gauche, une partie de la tendance B quitte le PSU. Claude Kowal participe alors à la création des Comités communistes pour l'autogestion (CCA). Il y défend avec Maurice Najman et Gilbert Marquis le soutien prioritaire et le rapprochement avec les nouvelles vagues des oppositionnels dans le PCF. La victoire souhaitée de François Mitterrand à la présidentielle de mai 1981 suivie de la « vague rose » aux élections législatives de juin 1981, le recentrage de la CFDT qui abandonne l'autogestion, sont analysés par cette tendance des CCA comme une recomposition « sur la droite » du mouvement ouvrier. Cette tendance, que Claude va suivre, reconstituera l'AMR fin 1981 qui va redevenir la section française de la Tendance Marxiste-Révolutionnaire Internationale (TMRI), ce qui entraîne l'exclusion de la TMRI des CCA majoritaires en France mais pas au niveau international.

Claude Kowal avait attiré l'attention sur le rapport Nora-Minc sur l'informatisation de la société (Simon Nora et Alain Minc, *L'informatisation de la société : rapport à M. le Président de la République*, Paris, La Documentation française/ Le Seuil, collection P, 1978). La sensibilité ancienne des « pablistes » aux effets sociaux de la « révolution scientifique et technologique » se traduira avec l'intégration de ces questions dans les stages de formation des CCA à côté des classiques du marxisme-révolutionnaire et de l'histoire internationale du mouvement ouvrier. L'ouvrage du tchécoslovaque Radovan RICHTA, *La civilisation au carrefour* » (Paris, Le Seuil, 1969), sera intégré dans les programmes de formation tant de l'AMR que des CCA. Pour le stage de juillet 1978 à « Larzac Université » organisé par Maguy Guillien (ancienne animatrice de la commission « paysanne » de PSU et de son périodique *Germinal*), la lecture préalable de ces deux ouvrages était fortement conseillée.

Au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, Pierre Juquin, le candidat communiste renouvateur sur un programme « rouge et vert » est soutenu par la Fédération de la gauche alternative (FGA) – où milite alors Claude Kowal –, les renouvateurs communistes, la LCR et le PSU. Son score s'avère faible au regard de la mobilisation militante et il est devancé par l'écologiste Antoine Waechter, partisan du « Ni droite, Ni gauche ». En effet, Pierre Juquin obtient 2,10 % des suffrages contre 3,78% pour Antoine Waechter.

Dans les débats dans le cadre des conférences internationales de la Tendance Marxiste-Révolutionnaire Internationale (TMRI) puis le l'Association Internationale des Marxistes-Révolutionnaires (AIMR), Claude Kowal avec les français Maurice Najman, Gilles Buna, Frédéric Brun, Yves Sintomer, les néerlandais, les allemands membres des « Grunens », les italiens et les britanniques dont Keir Starmer, l'actuel premier ministre britannique, préconisent une insertion dans l'écologie politique au détriment des dissidences et oppositions dans mouvement communiste.

Cette « jeune nouvelle génération européenne pabliste » des années 1980 s'oppose à la « vieille génération » avec Michel Pablo, Gilbert Marquis, Henri Benoit, Simone Minguet, Mohammed Harbi et les Latino-Américains. La « vieille génération » maintient une orientation centrée sur la recomposition du mouvement ouvrier, principalement de sa branche communiste, et des forces issues des mouvements de libération nationale. Claude Kowal de la première génération pabliste, celle des « entristes dans le PCF et des « pieds rouges » d'Algérie » et Maurice Najman de la deuxième génération pabliste, celle des « nouveaux mouvements sociaux post-mai 1968 » vont soutenir cette « nouvelle troisième génération écolo-alternative ». Claude Kowal et Maurice Najman avaient défendu la centralité des oppositions communistes dans la recomposition du mouvement ouvrier à la fin des années 1970 et au début des années 1980 avant de préconiser une synthèse et une alliance avec l'écologie politique.

Claude Kowal va rejoindre effectivement « les Verts », mais la greffe ne va pas prendre tenu du mode de militantisme intermittent et électoraliste et du mode d'organisation interne avec une démocratie directe phagocytée par des leaders médiatisés faisant preuve d'une grande élasticité politique pour prendre parti sur la gauche et le conduire vers la droite. Il s'agit, comme pour le PSU tout au long de son histoire, d'un fonctionnement spiroïdal.

Rouge n° 1997 du 19 décembre 2002 publie une lettre du 22 novembre 2002 d'adhésion à la LCR de 12 militants « pablistes ». C'est le titre de l'article choisi par la rédaction. Il s'agit de Pierre Avot-Meyers, Jean-René Chauvin, Christian Collet, Marc Del Percio, Cécile Gelly, Simonne Minguet, Marc Peret, Marc Plocki, Bernard Schalscha, Jean-Gérard Garnier (pseudonyme du journaliste d'Antenne 2 Gérard Gryzbeck), Claude Kowal, Gilbert Dalgalian. Ils représentent différentes générations « dont certains ont eu des responsabilités dans le courant dit "pabliste" » qui veulent contribuer au projet affirmé par la LCR

de son dépassement. Le score aux élections présidentielles de 2002 d'Olivier Besancenot (4,25% des voix), Arlette Laguillier faisant 5,72% et Robert Hue du PCF 3,37%), « donne la main » à la LCR pour la construction d'une nouvelle gauche alternative au PS « social-libéral ».

Fin mars 2006, un appel « *Aux camarades de la LCR* » signé par Michel Lequenne, Pierre Cours-Salies et des « pablistes » de la LCR, des Alternatifs ou sans organisations, exhorte la LCR à soutenir l'appel « *Pour un rassemblement antilibéral de gauche et des candidatures communes* » aux élections présidentielles et législatives de 2007. Claude Kowal est l'un des signataires de cet appel qui visait à éviter des candidatures multiples et rivales des partisans du « NON de gauche » lors du référendum de 2005 sur le traité européen. Il y aura finalement trois candidats du « NON de gauche » : Olivier Besancenot pour la LCR qui fera 4,08% des voix, José Bové pour la gauche alternative qui fera 1,32% et Marie-George Buffet pour le PCF qui fera 1,93%. Jean-Luc Mélenchon un temps sollicité pour faire la synthèse passera son tour. Il soutiendra Laurent Fabius dans l'élection primaire socialiste pour choisir un candidat et se ralliera à Ségolène Royal qui remporte cette primaire. Dominique Voynet pour « Les Verts » fait 1,57%.

Claude Kowal participe à l'ouvrage du collectif Lucien Collonges : *Autogestion, hier, aujourd'hui, demain* (Syllepse, 2010). A la suite de cet ouvrage, l'Association pour l'Autogestion (ApA) est créée. Il en sera l'un des principaux animateurs jusqu'en 2016. Il sera la cheville ouvrière du lancement et des premiers pas du site web de l'association (en moyenne 40.000 visites mensuelles), Il apporte des contributions à *AUTOGESTION : l'encyclopédie internationale* qui a aujourd'hui onze tomes téléchargeables gratuitement sur les sites de l'ApA et des éditions Syllepse. Ces 11 tomes ont été traduits en italien et de nombreux articles sont disponibles en anglais et en espagnol.

C'est Claude qui lance l'idée de faire un documentaire sur Mohammed Harbi. Il va donc participer pour les éditions Syllepse à la production des *Mémoires filmées* sur 12 heures de Mohammed Harbi réalisées par Bernard Richard.

Il soutient les initiatives de transformation d'entreprise en liquidation par leurs propriétaires en SCOP (Fabrique du sud – PILPA).

En 2012, Il participe sur Castelnaudary aux initiatives du Front de gauche dont il défend son organisation « *à la base* ».

De 2012 à 2020, Claude Kowal travaille sur la question du sionisme qu'il revisite (Kowal Claude, *Le sionisme : un piège inévitable ?*, septembre 2020).

Dans une note en date du 5 décembre 2024, Lucie Kowal et Julie Palau-Kowal s'inquiètent pour la santé de Claude : « *ce « colosse de la nature » et cet « Hercule » n'est plus que l'ombre de lui-même.* »

Claude Kowal a été informaticien et a travaillé au Plan Calcul à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris. Dans cette note, Kowal et Julie Palau-Kowal détaillent sa carrière professionnelle :

« Il souhaite faire une école d'aéronautique mais il atterrit à la Maison des Sciences de l'Homme sous la direction de Fernand Braudel. Dans ce lieu de recherche cosmopolite, il travaille sur les premiers centres de calculs. Des grosses machines occupent toutes les parois d'une grande salle dans laquelle on entre par un sas. Au centre la machine recrache des cartes perforées. Au contact de ses collègues et amis du labo de mathématiques (Simon Regnier) et de statistiques (Catherine Regnier), il se passionne pour le jeu de Go, art stratégique subtil.

Dans le courant des années 1970, il part quelques mois au MIT et participe au projet LOGO qui s'appuie sur les travaux de Jean Piaget avec Seymour Papert. Il revient en France pour valider cet outil pédagogique, la tortue LOGO au sein de la faculté de Jussieu. Lors de son séjour aux USA, il constate le développement des ordinateurs domestiques et perçoit l'intérêt de cet outil s'il est appliqué à la presse. Il quitte alors la MSH pour créer une entreprise qui va d'abord s'attacher à l'adaptation des logiciels US aux règles typographiques françaises. Il va informatiser le journal Libération, au grand dam de ses camarades typographes. De cette expérience il ne sortira pas indemne.

Il intègre ensuite la société Métrologie qui apporte des solutions informatiques de prestige à des événements (les premiers décomptes des scores à Roland Garros). Mais la chance tourne, il va tâter du chômage pendant quelques mois pour rebondir à la tête de l'imprimerie Joucla de Périgueux.

Après un bref passage à Bordeaux, il s'installe en Normandie et intègre ce qui s'appelait l'ANPE, non plus comme usager mais comme conseiller principal à l'agence de Bernay. Là, il s'attache à accompagner les personnes, les femmes surtout et de manière globale : il leur conseille, afin de trouver du travail, d'être autonome et de passer le permis de conduire. Il participe à la création du journal du SNU TEFI (FSU) [...] ».

A l'ANPE (depuis Pôle emploi puis France travail), il milite à la CFDT puis au SNU TEFI (affilié à la FSU), dont il fut un des rédacteurs de son bulletin.

Le 5 août 2025

Jean-Pierre HARDY

Sources :

Robi Morder, *CLAUDE KOWAL (1941-2025), NOTRE CAMARADE, NOTRE AMI*, le 22 Juillet 2025 <https://autogestion.asso.fr/claude-kowal-1941-2025-notre-camarade-notre-ami/>

Lucie Kowal et Julie Palau-Kowal, *La vie hyperactive d'un esprit curieux et altruiste*, le 5 décembre 2024.

Greenland Hall, *Michel Pablo ou l'odyssée d'un trotskyste hérétique*, Edition Syllepse, juin 2025

Hardy Jean-Pierre, *Les marxistes-révolutionnaires pour l'autogestion dits « pablistes » : des « pieds rouges » d'Algérie aux altermondialistes*. Novembre 2024. <https://cmrasite.wordpress.com/>

Hardy Jean-Pierre, *Le dépassement « écolo-alternatif » du PSU (1984-1990) et les post-PSU « éco-socialistes »*. Juin 2025. <https://cmrasite.wordpress.com/>

Kowal Claude, *Le sionisme : un piège inévitable ?*, Septembre 2020, mis en ligne sur <https://cmrasite.wordpress.com/>

Robert Hirsch, *Sont-ils toujours des juifs allemands ? : la gauche radicale et les juifs depuis 1968*, Arbre bleu Editions, 2017.